Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 57 (1919)
Heft: 41

Artikel: Brinde : sounets è quatourzis : (patois du Béarn)
Autor: Palay, Simin
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-215003

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sans négliger la campagne. La proposition fut acclamée.

« Ainsi les calomniateurs seront déjoués... »

Cependant, à quelque chose malheur est bon. Les Amis de la liberté n'entendent pas que l'Assemblée provisoire meure de sa belle mort ; ils ne veulent, en somme, que son bien, et ils le prouvent en lui envoyant le 19 février une députation pour demander la publicité des séances et permettre ainsi aux représentants régulièrement constitués d'éviter plus longtemps le reproche de vouloir mettre la lumière sous le boisseau.

L'Assemblée provisoire se recueille : « La question est ajournée », dit le protocole, mais le même jour, — car l'assemblée siégeait pour ainsi dire en permanence et abattait pas mal de besogne, elle décrète que ses séances seront publiques, sauf quand le huis-clos sera nécessaire.

(*A suivre*). L. Mogeon.

Paix sur la terre, panneau de Paul Robert (format 43 × 55). Prix 3 fr. 50. — La maison Attinger frères, à Neuchâtel, édite une reproduction, en couleurs, du célèbre panneau peint sur la face nord du hall d'entrée du Musée de Neuchâtel. On y retrouvera les prairies diaprées du Val-de-Ruz et, dans les airs, le génie de la Paix semant ses bienfaits sur les travailleurs de la terre. Cette reproduction artistique rend bien l'effet de cette toile lumineuse. C'est un cadeau de valeur à offrir. On peut recevoir franco ce panneau en le commandant au verso d'un chèque postal (IV. 162 Attinger frères, Neuchâtel) du montant de 3 fr. 75 ou contre remboursement de 3 fr. 80.

BRINDE

Sounets è quatourzis.

(*Patois du Béarn*).

Bielhe bouts dou me Biarn, ô ma lengue beroye
Que t'aymi ! n'permòu qu'es la cante qui-m yumpè,
O lengue dou bet péys oun éy sayad moun pè,
Qu'ès la so dou bi nouste è de la nouste broye !

Que flourèches lous pots arrouyengs de la toye,
Qu'arrides dens la bouts dou bielh qui-t chourrupè
Lengue estiglante qui dou cèu blous s'escapé
Flou de sourelh cadud à case, floc de yoye !

Parla dou pastouret qui ploure sas cansous,
Dou tatay esbérid qui hé sauta boussous,
E dou sourdat balent qui p'ou mounde e-t carreye,

Paraulis engali qui bribeyes tan dous
Et qui sabes brouni coum brounech la mareye,
Que t'aymi ! illet de guerre é meu dous aymadous !

En voici la traduction :

Hymne.

Voix antique de mon Béarn, ô ma langue jolie — Je t'aime ! car tu fus la chanson qui me berça, — Langue du beau pays où mon pied s'essaya, — Sœur de notre vin et de notre pain.

Tu fleuris les lèvres rouges des jeunes filles — Tu ris dans la voix du vieillard qui, telle une liqueur, te but à petites gorgées, — Langue glorieuse essorée du ciel pur, — Fleur de soleil tombée chez nous, bouquet de joie !

Langue du berger qui pleure sa chanson, — Du joyeux bohème vide-bouteilles — Et du soldat vaillant qui te mène par le monde.

Verbe câlin qui ruisselles si doux — Et qui sais rententir comme la mer déferle, — Je t'aime, cri de guerre et miel des amants !

Simin Palay.

(Extrait de : *Les Poètes du Terroir du XVe siècle au XXe siècle.* — Textes choisis par Ad. van Bever. — Paris, librairie Ch. Delagrave, 15, rue Soufflot).

La livraison d'octobre 1919 de la *Bibliothèque Universelle* et *Revue Suisse* contient les articles suivants :

Dr A. Latt. Les relations intellectuelles entre la Grande-Bretagne et la Suisse. — Vahiné Papaa. L'île au charme ensorceleur. (*Quatrième partie.*) — E.-C. Chatelanat. Un portrait de Cléopâtre. (*Seconde et dernière partie.*) — Henri Chenevard. L'évolution d'Edouard Rod. (*Seconde et dernière partie.*) — Charles Biermann. L'économie actuelle est une économie destructive ! (*Seconde et dernière partie.*) — Dr Gustave Michaud. Socialisme et sélection. — C. Vallon. Petite histoire d'un grand amour. — J.-S. Loth. La terre qui vibre. Poésies. — Chroniques russe. (Ossip-Lourié) ; allemande. (A. Guilland) ; scientifique. (Henry de Varigny) ; politique. (Ed. Rossier) ; suisse romande. (Maurice Millioud. Revue des livres.

La *Bibliothèque Universelle* paraît au commencement de chaque mois par livraisons de 200 pages.

---

1 *Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS*

LA FÉE AUX MIETTES

PAR

CHARLES NODIER

I

Qui est une espèce d'introduction.

Non ! sur l'honneur, m'écriai-je en lançant à vingt pas le malencontreux volume...

C'était cependant un Tite-Live d'Elzévir relié par Padeloup.

Non ! je n'userai plus mon intelligence et ma mémoire à ces détestables sornettes !... Non, continuai-je en appuyant solidement mes pantoufles contre mes chenets, comme pour prendre acte de ma volonté, il ne sera pas dit qu'un homme de sens ait vieilli sur les sottes gazettes de ce Padouan crédule, bavard et menteur, tant que les domaines de l'imagination et du sentiment lui étaient encore ouverts !...

O fantaisie ! continuai-je avec élan... Mère des fables riantes, des génies et des fées !... enchanteresse aux brillants mensonges, toi qui te balances d'un pied léger sur les créneaux des vieilles tours, et qui t'égares au clair de la lune avec ton cortège d'illusions dans les domaines immenses de l'inconnu ; toi qui laisses tomber en passant tant de délicieuses rêveries sur les veillées du village, et qui entoures d'apparitions charmantes la couche virginale des jeunes filles !

Là-dessus, je m'arrêtai, parce que cette invocation menaçait de devenir longue.

— L'histoire positive ! repris-je gravement : l'expression d'une aveugle partialité, le roman consacré d'un parti vainqueur, une fable classique devenue si indifférente à tout le monde que personne ne prend plus la peine de la contredire !...

Et qui m'assure aujourd'hui, par exemple, qu'il y a plus de vérités dans Mézeray que dans les contes naïfs du bon Perrault, et dans l'*Histoire byzantine* que dans les *Mille et une Nuits ?*

Je voudrais bien savoir, ajoutai-je en rejetant une de mes jambes sur l'autre, car il ne manquait plus rien dès lors à la forme de cette protestation sacramentelle... je voudrais bien savoir vraiment ce qu'il y a de plus probable, des pérégrinations de la *Santa Casa* de Lorette, ou de celles du *Voyageur aérien !...* et puisque la grande moitié du monde connu croit fermement aux allocutions de l'âne de Balaam et du pigeon de Mahomet, je vous demande, messieurs, quelles objections vous avez contre les succès oratoires du *Chat botté ?...*

Car, enfin, l'historien du *Chat botté* fut, comme chacun l'avoue, un homme honnête, pieux, sincère, investi de la confiance publique. La tradition dont il s'est servi n'a jamais été contestée dans ce siècle douteur ; les enfants même qui ne savent pas lire parlent tous les jours entre eux d'un chat de bonne maison, qui portait des bottes comme un gendarme et qui pérorait comme un avocat ; et si la famille du marquis de Carabas a disparu de nos fastes nobiliaires, ce que je n'oserais assurer, l'extinction des races illustres est un événement si commun dans les temps de guerre et de révolution, qu'on ne peut tirer aucune induction défavorable contre l'existence de celle-ci.

L'histoire et les historiens !... Malédiction sur elle et sur eux ! je prends Urgande à témoin que je trouve mille fois plus de crédibilité aux illusions des lunatiques !...

— Les lunatiques ! interrompit Daniel Cameron, que j'avais oublié derrière mon fauteuil, où il attendait debout, dans une attitude patiente et respectueuse, le moment de me passer ma redingote... Les lunatiques, monsieur ? Il y en a une superbe maison à Glascow.

— J'en ai entendu parler, dis-je en me retournant du côté de mon valet de chambre écossais. Quelle espèce d'hommes est-ce là ?

— Je n'oserais le dire précisément à monsieur, répondit Daniel en baissant les yeux avec un embarras qui laissait deviner cependant je ne sais quelle arrière-pensée sournoise et malicieuse. Les lunatiques sont des hommes qu'on appelle ainsi, je suppose, parce qu'ils s'occupent aussi peu des affaires de notre monde que s'ils descendaient de la lune, et qui ne parlent au contraire que de choses qui n'ont jamais pu se passer nulle part, si ce n'est à la lune, peut-être.

— Il y a de la finesse et presque de la profondeur dans cette idée, Daniel. Nous remarquons, en effet, que la nature, dans l'enchaînement méthodique des innombrables anneaux de sa création, n'a point laissé d'espace vide. Ainsi le lichen tenace qui s'identifie avec le rocher unit le minéral à la plante ; le polype aux bras rameux, végétatifs et rédivives, qui se reproduit de boutures, unit la plante à l'animal ; le pongo, qui pourrait bien devenir éducable, et qui l'est probablement devenu quelque part, unit le quadrupède à l'homme. A l'homme s'arrête la portée de nos classifications naturelles, mais non la portée du principe générateur des créations et des mondes. Il est donc non seulement possible, mais certain... et je ne crains même pas d'établir en principe que, si cela n'était point, toute l'harmonie de l'univers serait détruite !... Il est incontestable que l'échelle des êtres se prolonge sans interruption à travers notre tourbillon tout entier et de notre tourbillon à tous les autres, jusqu'aux limites incompréhensibles de l'espace où réside l'être sans commencement et sans fin, qui est la source inépuisable de toutes les existences et qui les ramène incessamment à lui.

Et comme le microcosme ou petit monde est l'image réduite et visible du macrocosme ou grand monde, qui échappe à nos jugements par son immensité, une comparaison te fera beaucoup mieux comprendre cette idée, si tu la comprends ; car Dieu, ou la puissance inconnue qui tient la place de cette profonde et insaisissable abstraction... — je te prie de me suivre attentivement ; — Dieu, dis-je, a daigné imprimer intelligemment l'image imparfaite de ce cycle immense de production, d'absorption, d'épuration et de reproduction, qui commence, aboutit et recommence éternellement à lui, dans la fonction perpétuellement agissante de l'Océan, qui produit, absorbe, épure et reproduit à jamais les eaux qui en dérivent... — et cette similitude est vraiment trop claire pour que je me croie obligé à t'en donner la figure.

— Mais les lunatiques, monsieur ? dit Daniel en déposant proprement mon habit sur mon pupitre.

— J'y arrivais, Daniel. Les lunatiques dont tu parles occuperaient, selon moi, le degré le plus élevé de l'échelle qui sépare notre planète de son satellite, et, comme ils communiquent nécessairement de ce degré avec les intelligences d'un monde qui ne nous est pas connu, il est assez naturel que nous ne les entendions point ; il est absurde d'en conclure que leurs idées manquent de sens et de lucidité, parce qu'elles appartiennent à un ordre de sensations et de raisonnements qui est tout à fait inaccessible à notre éducation et à nos habitudes. As-tu jamais vu, Daniel, des sauvages Esquimaux ?

(*A suivre*).

Grand Théâtre. — Constatons le très grand succès de la représentation de débuts, jeudi. Interprétation et mise en scène étaient absolument irréprochables. Demain, dimanche, débuts de la troupe de drame : *La Rebouilleuse.*

Kursaal. — Au Kursaal aussi, ce fut, vendredi, soirée de débuts des plus réussies. *Les P'tites Michu*, cette charmante opérette, a été littéralement enlevée. Nous voici donc partis pour une série de belles soirées.

Royal Biograph. — Au nouveau programme du Royal Biograph, « Mon gentilhomme batailleur », tel est le titre d'un drame d'aventures agrémenté d'un roman sentimental, film qui permettra au public de revoir William Russell, le comédien athlète dont la réputation est grande en France et en Amérique, l'inoubliable créateur de « Une situation de tout repos », et Francelia Billington, une artiste jolie au talent très sûr. Avec « Gloriana », c'est un petit triomphe en perspective, vu que le rôle principal est tenu par la mignonne baby Marie Osborne, un des enfants prodiges de l'écran. « Gloriana » a tout pour plaire : tendresse, sentiment, un brin d'émotion.

Kefol NEVRALGIE MIGRAINE BOITE 20 POUDRES Fr. 1.80 TOUTES PHARMACIES

LAUSANNE IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS
Successeurs : H. Jordan, J. Blanc-Piguet, L. Noverraz.